

Peter Tschudi, Tobias Lerch

«La Faculté reconnaît clairement la médecine de famille à sa juste valeur»

La Faculté de médecine de l'Université de Bâle a remis le titre de docteur *honoris causa* à Ruedi Isler, «père de la médecine de famille universitaire de Bâle»

Parallèlement à son activité pratique au cabinet médical et durant des dizaines d'années, Ruedi Isler a investi toute son énergie à développer la médecine de famille à l'Université de Bâle: créant le tutorat individuel en 1997, il a mis sur pied une forme d'apprentissage retenue dans toute l'Europe et qui marque le profil de la filière d'études.

PrimaryCare: Après 33 années d'activité de praticien au cabinet médical et 26 ans passés comme chargé de cours à la Faculté de médecine, vous avez pris une retraite bien méritée il y a cinq mois. Et voilà que vous recevez une lettre du doyen vous décernant le titre de «Dr h. c.». Quelle a été votre réaction?

Ruedi Isler: Je ne m'attendais pas du tout à cela, et j'en étais très heureux.

Le *Dies academicus* a été une rencontre digne et solennelle. Comment l'avez-vous vécu en tant que docteur h. c. fraîchement émoulu?

Toute la cérémonie s'est déroulée dans la Martinskirche et le cadre était très classique, au sens positif du terme. Le recteur a tenu un discours remarquable et l'accompagnement musical était excellent. Je me trouvais en compagnie de ma famille et de mes collègues de l'Institut de médecine générale, et les moments les plus émouvants pour moi ont été la laudatio prononcé par le doyen de la faculté de médecine et la remise du diplôme.

Personnellement, quelle importance accordez-vous à ce titre?

Je le considère comme une marque de reconnaissance pour le travail que j'ai réalisé au cours des 26 dernières années, pendant lesquelles mes collègues et moi-même avons réussi à introduire la médecine de famille à la Faculté et à construire sa structure institutionnelle. Pour y arriver, nous avons d'abord mis en place les premiers cours expliquant le profil du médecin de famille, ainsi que les cours blocs et les cours en groupe dans les cabinets médicaux; ensuite nous avons participé activement, à temps partiel, à la réforme des études; finalement, il y a douze ans, nous avons introduit le tutorat individuel. A l'heure actuelle, presque dix pour cent des cours suivis par les étudiants de troisième et de quatrième année sont donnés au cabinet médical. De la première à la dernière année d'études, les médecins

«Le tutorat individuel a permis de jeter un pont entre l'université et le cabinet médical, et de faire accepter les médecins de famille au sein du corps enseignant universitaire.»

de famille participent activement à l'enseignement. Ce développement ne s'est pas fait sans controverse et il a fallu s'investir et se battre pour y arriver. Au départ, de nombreux membres de la Faculté estimaient que la médecine de famille n'était pas vraiment une discipline universitaire. Mais nous avons pu compter sur le soutien de plusieurs doyens, sans qui nous ne serions pas parvenus à nos fins.

Un médecin de famille a été nommé docteur *honoris causa*. Quelle est l'importance de cette promotion pour les médecins de famille sur le plan régional et au niveau suisse?

Cette distinction récompense en toute première ligne le concept impliquant la mise sur pied des tutorats individuels et leur supervision pendant de nombreuses années, ainsi que l'organisation de la formation pratique des étudiants par quelque 300 médecins de famille de la région périphérique. Le tutorat individuel a permis de jeter un pont entre l'université et le cabinet médical, et de faire accepter les médecins de famille au sein du corps enseignant universitaire. Je tiens à remercier ici tous les collègues qui ont ouvert leur cabinet médical à la formation des étudiants pour l'immense effort qu'ils ont accompli.

Quelle est l'importance de cette distinction pour la formation des médecins de famille, pour la recherche, et plus particulièrement pour l'Institut de médecine générale de l'Université de Bâle?

Au fil de ces dernières années, la Faculté de médecine de Bâle a témoigné à diverses reprises de la valeur qu'elle accorde à la médecine de famille: intégration intime de la médecine de famille au sein de l'enseignement médical, fondation du premier institut universitaire de médecine générale de Suisse, habilitation puis nomination de Peter Tschudi comme professeur titulaire. A cette série vient s'ajouter l'attribution de mon titre de docteur *honoris causa*, par laquelle la Faculté marque clairement son soutien à la médecine de famille.

Correspondance:

Pr Peter Tschudi, Praxis Hammer

Bläsiring 160, 4057 Basel, peter.tschudi.praxishammer@bluewin.ch

Profil



Né à Bâle en 1944, Ruedi Isler a commencé son activité de médecin de famille en 1976 à Reigoldswil (BL). A peine quelques années après avoir ouvert son cabinet, il s'est investi dans la formation de base des étudiants en médecine; dès 1984, il a dirigé la commission mixte pour la médecine générale, qui donna naissance, en 1994, au Forum pour la médecine

de famille interdisciplinaire et, en 2005, au premier institut universitaire de médecine générale de Suisse. En tant que membre de la commission chargée de la réforme des études à la Faculté de médecine de Bâle, Ruedi Isler s'est distingué par des idées novatrices qui ont contribué à la réforme de la filière «médecine humaine»; en particulier, on lui doit la mise en place du cours clinique centré sur le patient et dispensé dès les premières années d'étude. Dès 1997, Ruedi Isler a introduit le tutorat individuel – qui a connu un beau succès – au sein de la Faculté de médecine de l'Université de Bâle; il en a créé le concept, l'a élaboré et s'est ensuite attelé à sa réalisation sous forme de modèle d'apprentissage. Depuis lors, il accompagne son évolution et l'enrichit de sa critique.